

Composition française

Numéro d'inventaire : 2020.22.113

Auteur(s) : Albert Prost

Type de document : travail d'élève

Période de création : 1er quart 20e siècle

Date de création : 1912

Inscriptions :

- cachet à date :

Matériau(x) et technique(s) : papier ligné

Description : Copie simple sur papier ligné, recto-verso, tamponné "L'enseignement dans la famille"

Mesures : hauteur : 30 cm ; largeur : 20,9 cm

Notes : L'enseignement dans la famille : Revue éditée de 1903 à 1932, par : Directeur-fondateur : G. Saint-Savin ; rédacteur en chef : Émile Raguét puis Jean Roland ; le premier comité de rédaction comprend Mary Tachot, Mlle Friedheim, P. Colongo, Etchebure, Paul Didier, Louis Dantras. Rédigé par des professeurs de l'enseignement secondaire. « Chaque semaine, la revue apportera à la maison l'enseignement complet donné suivant les programmes universitaires, par des maîtres d'élite. Cet enseignement sera d'un niveau très élevé, il sera, si je puis m'exprimer ainsi, distingué, en même temps qu'essentiellement méthodique, clair et pratique. En conduisant les jeunes filles jusqu'au brevet supérieur, nous ne négligerons, chemin faisant, rien de ce qui pourra contribuer à l'élévation de leur cœur et à l'agrément de leur esprit [...]. Grâce à cette publication nouvelle, les parents n'ont donc plus à se demander comment remplacer les établissements libres qui se ferment. Ils peuvent s'épargner et épargner à leurs enfants les rigueurs d'une séparation, s'accorder la joie de les voir grandir sous leurs yeux, en leur donnant l'instruction complète à présent nécessaire à tous » (G. Saint-Savin, n° 1, juin 1903).

Il s'agit d'un devoir relevant de la revue n° 19, cours secondaire 1e classe : composition française. Le sujet est "Monsieur Swift demande ses bottes à Tom, son domestique. Celui-ci les lui apporte pleines de boue. Sur l'observation de son maître, il répond que ce serait à recommencer dans deux heures. M. Swift met les bottes et va sortir. Tom lui demande la clé du buffet pour déjeuner. Mr Swift la refuse. Il donne la même raison que Tom pour les bottes. Tom a profité de la leçon". La dissertation se termine par le dicton : "Une petite négligence peut avoir les conséquences les plus fâcheuses". Observations du professeur, M. Gérard : "Bien conté. Style correct, assez vif." Noté 18. Au sujet du dicton, M. Gérard note "C'est vrai, mais cette conclusion dépasse la portée du devoir".

Mots-clés : soutien scolaire (cours particuliers...)

Morale (y compris morale corporelle : hygiène)

Dissertations littéraires, résumés, analyses, commentaires composés

Lieu(x) de création : Orgelet

Utilisation / destination : enseignement (enseignement par correspondance)

Historique : L'objet fait partie d'un ensemble témoignant de l'instruction à domicile, par correspondance, entre 1908 et 1924 environ, d'une fratrie de trois garçons : Albert né en 1901, André en 1904 et François en 1914. Leur père était notaire d'un canton pauvre et le lycée le plus proche était à Lons-le-Saunier, à 20 kms, trop loin pour être externe. Relativement

modeste, la famille avait une culture littéraire assez riche, mais très encadrée par l'Eglise : Zola était à l'Index. Elle lisait La Revue des Deux Mondes. Le grenier était rempli de livres scolaires, parfois anciens, le Lhomond, par exemple, les Hommes illustres, Xénophon, des traductions mot à mot de classiques grecs ou romains. Dans la bibliothèque de la salle où la famille se tenait le soir, on trouvait tous les classiques français reliés, en éditions anciennes. Après leurs études domestiques, les trois frères ont été mis en pension au Collège Mont-Roland à Dole. Ce collège catholique a été dirigé par des jésuites, mais à l'époque ils étaient hors de France. Les trois frères semblent avoir obtenu sans difficulté le baccalauréat. C'était une famille de juristes. Gaston, le père, était licencié en droit. Son père, qui avait tenu l'étude de notaire avant lui, était docteur en droit, chose rare à l'époque. Albert et François ont donc « naturellement » fait leur droit jusqu'au doctorat qu'ils ont soutenu, Albert sur l'évolution démographique du département, François sur les cahiers de doléances. Albert s'est installé comme avocat, puis il a acheté une étude d'avoué, et a dû repartir à zéro en 1945 après sa captivité en Allemagne. La suppression des études d'avoué l'a conduit à devenir syndic de faillites. Après la Seconde Guerre mondiale, François a succédé à son père. Il a racheté les études de deux cantons voisins et l'un de ses fils lui a succédé, intégrant un office notarial du chef-lieu du département. André est devenu missionnaire dans l'ordre des Pères Blancs en Afrique et il a fait œuvre de pionnier dans l'étude des langues, publiant des dictionnaires et des grammaires, notamment du Dogon et de langues souvent menacées. // éléments biographiques tirés d'une note rédigée par Antoine Prost, fils d'Albert (consultable in extenso sur demande).

Autres descriptions : Langue : français

Nombre de pages : 2 p.

Voir aussi : http://www.inrp.fr/presse-education/revue.php?ide_rev=1836&LIMIT_OUVR=2790

<https://www.cairn.info/revue-histoire-de-l-education-2015-2-page-29.htm>

Cours Secondaire
1^{re} classe

Albert Prost
Orgelet
Jura

Revue n° 19

18. Bien conté -
Style court, amy vil

M. Génery

Composition française



Monsieur Swift demande ses bottes à Com, son domestique. Celui-ci les lui apporte pleines de boue. Sur l'observation de son maître, il répond que ce serait à recommencer dans deux heures. M^{rs} Swift met les bottes et va sortir. Com lui demande la clef du buffet pour déjeuner. M^{rs} Swift la refuse.

Il donne la même raison que Com pour les bottes.

Com a profité de la leçon.

Monsieur Swift avait à son service un brave garçon Com, fidèle, mais paresseux.

b Un jour, son maître, voulant sortir, lui demanda ses bottes. Le valet lui obéit avec empressement. Monsieur Swift fut grandement étonné en apercevant que ses chaussures portaient encore la trace de sa sortie de la veille. Il s'écria : « Com, tu as oublié de cirer mes bottes, ce matin ! »

b - Mais monsieur, répliqua-t-il avec un imperturbable sang-froid, j'ai jugé que ce n'était pas nécessaire. - Pourquoi donc ? dit monsieur Swift en lui coupant la parole.

- Monsieur, les rues sont pleines de boue et alors dans deux heures vos bottes seront aussi sales que maintenant. - Rien. Il se chaussa en soupirant et sortit. Il allait franchir le seuil

